

Ador, graffeur apprécié dans le monde entier



Après 18 ans de fresques murales, peintures et dessins, l'artiste nantais Ador raconte son travail dans un beau livre sous forme de compilation.

(1) Ador est un graffeur. Il est surtout connu pour ses fresques avec des personnages à gros yeux et à long nez. Ses fresques s'exposent dans le monde entier, de Paris à Grenoble, de Londres à Montréal, de Shanghai à Los Angeles. Mais c'est surtout à Nantes, d'où il est originaire, que ses fresques murales sont les plus visibles. Âgé de 37 ans, Ador, qui vit toujours dans la banlieue de Nantes, a réuni 18 années de peintures dans un beau livre, intitulé *Olibrius*.

(2) Ador a découvert le graff à la fin du lycée. « J'étais attiré par cette culture qui me rendait enthousiaste. Qui étaient ces gens qui adoraient dessiner comme ça aux yeux de tous ? Je suis allé voir et j'y ai rapidement pris goût. » Il s'achète un stock de bombes et répond à un premier appel à projets, « une scène

de personnages sur la façade d'une mairie ». Après, les projets se sont enchaînés, son style s'est affirmé et, en même temps, Ador a intégré l'école des beaux-arts. Là, il multiplie les rencontres artistiques mais ne reçoit aucun encouragement de l'institution à continuer dans le street art. « C'était un peu de la sous-culture pour eux. On me disait que je ne pourrais pas en vivre. Ça m'a motivé encore plus. »

(3) Ador est aujourd'hui très populaire. Il reçoit beaucoup de commandes publiques et privées, que ce soit pour des festivals, un musée, une galerie ou des peintures sur un bâtiment. Souvent en solo, parfois en collaboration avec un autre graffeur. « Je suis comme un enfant qui cherche à raconter des histoires. J'ai des personnages qui

45 reviennent souvent comme le
pingouin ou le poussin. Je m'inspire
parfois des sujets d'actualité mais ce
qui me motive le plus, c'est le
comique et l'absurde. »

50 **(4)** Son travail l'amène de temps en
temps à peindre sur des bâtiments
immenses, jusqu'à 18 mètres de
haut. « Une fois lancé c'est assez
rapide, généralement deux ou trois
55 jours maximum. Tout est décidé et
calculé à l'avance en atelier, les
couleurs, les proportions, les
perspectives. Au début j'avais un peu
le vertige mais, avec l'expérience et
60 la concentration, ça va mieux. »

(5) Ador apprécie aussi les
interactions de la rue. « Quand on
peint dehors, il y a tout de suite des
échanges avec le public. Certains me
65 disent qu'ils trouvent la peinture
insupportable. D'autres posent des
questions ou disent merci. C'est une
belle récompense. » La dimension
éphémère du street art, la possibilité
70 d'être recouvert par un tag ou une
autre œuvre, ne l'effraie pas plus que
ça. « Ça fait partie du truc. Quand j'ai
fini une fresque, elle ne m'appartient
plus. Il faut que ça vive. C'est aussi
75 pour ça qu'on l'immortalise par la
photo. Ou par un livre comme celui-
ci. »

*Frédéric Brenon,
www.20minutes.fr, 21 avril 2022*